

14^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

05 juillet 2020 - année A

Chers frères et sœurs,

Nous avons quitté dimanche dernier notre Seigneur alors qu'Il avait fini de donner ses instructions aux apôtres avant de les envoyer en mission.

Nous Le retrouvons aujourd'hui, à leur retour, tandis que Lui revient de Corozain et Bethsaïde, deux villes prospères sur la rive nord du lac de Tibériade, non loin de Capharnaüm.

Dans ces villes, Il a opéré de nombreux miracles, mais visiblement sans pour autant provoquer de conversions, si bien qu'Il s'en plaint à haute voix : *« Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, ces villes, autrefois, se seraient converties sous le sac et la cendre. »*

Cependant, Jésus, qui a une vision surnaturelle de l'action de la grâce, ne se laisse pas gagner par le pessimisme, bien que son âme fût profondément triste de l'ingratitude des gens de cette contrée.

Il laisse alors jaillir de son cœur un vif mouvement d'allégresse et partage à haute voix sa joie et son émotion, en contemplant la foi et l'amour d'un si grand nombre d'âmes qui accueillent déjà et accueilleront, au long des siècles, sa parole :

*« Père, Seigneur du ciel et de la terre,
je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits. »*

On croit entendre les paroles de sa mère dans son Magnificat :

*« Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs trônes,
il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
Renvoie les riches les mains vides. »*

Rien d'étonnant ! le cœur de Jésus n'a-t-il pas été façonné par celui de sa Mère ?

Puissent ces deux cœurs, façonner les nôtres et les aider, pour cela, à ne pas se laisser gagner par le pessimisme et donc, à voir par conséquent les merveilles que la grâce accomplit dans les cœurs des tout-petits !

Et puissions-nous être tels !

C'est en tout cas ce que souhaitait un des successeurs de St Pierre, à savoir saint Pie X : *« Mon souhait, mon unique ambition, disait-il, est de devenir un enfant dans les bras de Dieu. »*

Et nous savons combien Sainte Thérèse disait cela aussi ! c'était son ascenseur à sainteté... pouvoir être et rester petite afin que Jésus puisse la prendre dans ses bras et l'élever contre son Cœur...

Mais attention, comprenons bien le sens des paroles de Notre Seigneur. Il ne s'agit pas d'en conclure qu'il faille être puéril et qu'il ne faille pas être sage ou savants autrement être des sots et des idiots !

Non ! Le Seigneur nous a donné une intelligence pour que nous nous en servions. Mais, elle doit être exercée avec beaucoup d'humilité.

Je pense au serviteur de Dieu, le Professeur Jérôme Lejeune, ce grand généticien de renommée mondiale. Un grand savant qui fut pétri d'humilité. Tous ceux qui l'ont connu en témoignent.

Ainsi la postulatrice de son procès en béatification déclara lors d'une interview : « *Il avait une intelligence géniale, qu'il a mise au service de la recherche, de la vérité et de ceux qui sont blessés. Cette intelligence, vécue dans humilité, est vraiment le fil rouge de sa sainteté* ».

Il y a ce fait évocateur de sa vie :

Alors qu'il eut la grâce de se rendre en Terre Sainte, il y vécut en 1967 une expérience spirituelle très forte dans la pauvre chapelle qui se trouve aux bords du lac de Tibériade... Non loin de Capharnaüm... donc de Corozäine et de Bethsaïde !

De retour à Paris, il écrivit une lettre pour son frère Philippe :

« Dans cette petite chapelle de mauvais goût, sur ce dallage récent qui n'avait peut-être pas trente ans, je m'allongeai de tout mon long pour baiser la trace imaginaire des pas de celui qui était là. Ce geste naïf, instinctif je dirais presque, me paraissait en lui-même ridicule, mais non point le sentiment qui m'y poussait.

(...) tel un moine arrivant en retard au chapitre, je baisai le dallage en signe d'affectueuse déférence car je ne savais que dire et ne trouvais rien d'autre à faire. Surtout ne crois pas mon cher frère que j'eus à l'instant une vision, que je fus transporté en esprit ravi d'une extase indicible. Tout en moi était aussi raisonnant que d'habitude, jugeant mon action comme dérisoire et pourtant résonnait à une vibrance inconnue et pourtant familière, tentant par l'adoration de rejoindre un unisson auquel je ne pouvais prétendre. Un fils retrouvant un Père très aimé, un père enfin connu, un maître révérend, un cœur très sacré découvert, il y avait de tout cela et beaucoup plus.

Nul ne connaît le Fils, sinon le Père,

et personne ne connaît le Père, sinon le Fils,

et celui à qui le Fils veut le révéler... disait l'Évangile de ce jour...

Comment dirais-je - continua-t-il d'écrire - de la tendresse, de la douceur, de l'affection, de l'amour timide et pourtant décidé. Un besoin de faire savoir combien j'étais touché jusqu'au cœur de tant de gentillesse et de bonté de sa part qu'il voulût bien être là, qu'il eût accepté que je l'y reconnusse, qu'il m'eût accueilli si simplement et fraternellement. Comment dire, du tendre amour le plus évident.

Quand je me relevai, car mon adoration n'avait duré que le temps d'un mouvement, je riais un peu de moi-même en reconnaissant que dans toute ma science je n'avais pu donner mieux qu'une posture ancestrale et me disais que, tel le militaire raidi au garde à vous, et découvrant la fierté du respect, j'avais découvert, dans la position de l'esclave suppliant, le tendre attachement du Dévoué volontaire.

Dehors le soleil brillait, aussi vif et gai que lors de mon entrée.

Et je m'éloignais à nouveau vers la mer de Galilée, emportant pour jamais la certitude des retrouvailles et de la merveilleuse intimité que Jésus a préparée pour les hommes, ici où là, ici-bas ou là-haut ou là-bas et ici-haut, très loin, très loin, mais peut-être très tôt, en cet envers réel de tout ce qui est, et qui ne se découvre enfin que lorsqu'on peut le voir de l'autre côté du temps. »

Après avoir fini d'écrire cette lettre, il décida finalement de ne pas l'envoyer et la rangea précieusement dans son sous-main, en cuir marron. Par humilité autant que par pudeur.

Un sage et un savant, à l'opposé de ceux qui, drapés dans leur science, déclament du haut de leur tribune orgueilleuse que science et foi s'opposent, que la foi n'est qu'une illusion ou de vieilles histoires qui ne résistent pas au progrès de l'intelligence humaine...

Un sage et un savant qui se range du côté des tout-petits à qui Jésus put donc révéler la douceur et l'amour jaillissant de son Cœur Sacré...

Seigneur, fais que nous rejoignons sans tarder cette cohorte des saints qui, de Sainte Bernadette ou Sainte Catherine Labourée à Saint Thomas d'Aquin, de sainte Germaine de Pibrac à Jérôme Lejeune, ont trouvé le repos pour leur âme en allant humblement vers Toi, vers Ton Cœur Sacré doux et humble...

Il y a un livre, que certainement certains d'entre vous connaissent, dont le titre est « Croire à l'amour » ...

Le problème est là : croyons-nous vraiment que Jésus nous aime, que son Cœur bat pour nous ? pas comme-ci, comme ça, pas quand cela lui dit ! non profondément, passionnément ! jusqu'au don total de sa vie pour nous...

Le Père D'Elbée, dans la préface de ce livre, écrit : « *Avant son apparition à Paray-le-Monial Jésus a pu penser : Je leur ai tout donné. Je leur ai donné mes sueurs et mes fatigues sur les routes de Palestine ; je leur ai donné tout mon sang au Calvaire ; je leur ai fait don de ma mère bien-aimée ; je me suis donné moi-même dans l'eucharistie. Que puis-je faire encore pour qu'ils croient en mon Amour ? J'ai trouvé, je leur donnerai mon Cœur, la source de toutes ces folies de mon Amour. Mais si après le don de mon Cœur, ils ne m'aiment pas, quand donc m'aimeront-ils ?* »

Le problème de l'heure, disait Einstein, tenez, un autre savant... *le problème de l'heure* -disait-il - *ce n'est pas celui de l'énergie atomique, mais celui du cœur humain...*

Ou il se laisse mener *par l'emprise de la chair* ou il se laisse guider *par l'Esprit*, pour reprendre saint Paul...

Seigneur, oui, nous voulons venir à toi, doux et humble de Cœur, nous voulons nous mettre sous ton joug, c'est-à-dire avancer au rythme de ton amour, car c'est à cela que sert un joug : à faire avancer d'une même cadence... et le battement de ton Cœur est le bon !

Son joug, disait Benoit XVI, *est d'aimer avec Lui. Et plus nous L'aimons, plus nous devenons avec Lui des personnes qui aiment, plus son joug apparemment lourd devient léger pour nous.*

Seigneur, accepte dès lors que nous fassions nôtre cette prière du St Curé d'Ars :

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'on n'y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant, et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour et de le perfectionner.

Ainsi soit-il.

PRIERE UNIVERSELLE

Année A - 05/07/2020

Prions pour la Sainte Église de Dieu, en particulier pour Notre Saint Père le Pape François, Benoit XVI, les évêques et les prêtres.

Demandons au Seigneur de les soutenir afin que par leur ministère Il puisse continuer de révéler aux tout petits les mystères du Royaume.

Prions pour nos frères et sœurs qui exercent une responsabilité dans le gouvernement des nations.

Supplions le Seigneur de les aider à puiser en son Eucharistie la grâce indispensable pour être artisans de douceur et de Paix.

Prions pour les louveteaux et loupettes de notre paroisse qui campent cette semaine.

Demandons au Seigneur qu'à travers ce moment privilégié du scoutisme, ils découvrent plus encore combien Il les aime tendrement.

Que sa grâce rende leur cœur joyeux pour chanter ses merveilles, leurs mains habiles pour servir et leurs oreilles toutes attentives à l'écouter.

Prions pour les malades, les blessés de la vie, les personnes isolées ou abandonnées des leurs.

Demandons au Seigneur de les aider à trouver auprès de Lui soutien et réconfort pour ne pas ployer sous le fardeau de la maladie et de la souffrance.

Prions les uns pour les autres. Prions pour notre paroisse.

Supplions le Seigneur de nous attirer toujours plus vers Lui afin que nos cœurs battent au rythme de son amour.